



« Le profit ne peut plus être l'unique boussole de l'entreprise »

Entreprise familiale suisse, Aprotec a engagé sa démarche B Corp pour donner un cadre plus structuré à des engagements déjà présents dans son ADN. À l'heure du B Corp Month, l'entreprise raconte moins une quête de distinction qu'un travail de fond : faire de la responsabilité sociétale un critère de décision à part entière, tout en apprenant à avancer dans un univers de certifications parfois complexe, où l'accompagnement devient décisif.



Anne-Sophie Dunand-Blaesi
Directrice générale, Aprotec SA

« J'ai l'intime conviction que l'entreprise de nos jours ne doit pas chercher uniquement le profit, mais aussi contribuer positivement à la société et à l'environnement. »

— Anne-Sophie Dunand-Blaesi

Chez Aprotec, la responsabilité n'est pas arrivée avec B Corp. Elle était déjà là, inscrite de longue date dans la culture de cette entreprise familiale, notamment à travers son label Swiss Made obtenu en 2012. Mais pour Anne-Sophie Dunand-Blaesi, sa directrice générale, représentante de la troisième génération, il manquait encore un cadre capable de structurer cette volonté, de l'éprouver et de la faire grandir. Pendant plusieurs années, l'entreprise a ainsi cherché une certification à la fois inspirante et cohérente avec son identité. Le déclin viendra pendant la période du Covid, à la faveur d'une conférence de Patrick Odier. Pour Anne-Sophie Dunand-Blaesi, cela a été l'élément déclencheur : « Je me suis immédiatement dit : oui, c'est cette certification qu'il nous faut. » La décision est prise rapidement : Aprotec se lance. Une Green Team est constituée et le projet démarre sans attendre. « Lorsque je ressens qu'une démarche est juste et porteuse de sens, j'ai à cœur de mobiliser rapidement les équipes et de transformer l'intuition en projet concret. » Ce choix dit quelque chose de la philosophie de l'entreprise. Il ne s'agissait pas de cocher une case ou d'ajouter un logo à une communication déjà bien huilée, mais d'entrer dans une dynamique de progrès. « Notre ambition était avant tout de structurer davantage nos démarches (un enjeu souvent présent dans les entreprises familiales) et de nous challenger grâce aux exigences élevées de cette certification. Nous souhaitons également nous rapprocher d'une communauté d'entrepreneurs particulièrement inspirants, engagés depuis longtemps en faveur d'une économie plus responsable. L'objectif était en quelque sorte de nous hisser à leur niveau et d'inscrire Aprotec dans cette dynamique positive. »

La certification B Corp comme accélérateur de transformation

La démarche n'a pas bouleversé l'identité d'Aprotec. Elle a plutôt joué un rôle d'accélérateur. L'entreprise estime que son ADN était déjà largement aligné avec les valeurs portées par B Corp. En revanche, la certification l'a poussée à formaliser davantage ses engagements, à mieux mesurer son impact et à intégrer pleinement la RSE à sa gouvernance. C'est sans doute là que la transformation est la plus nette. Désormais, les décisions stratégiques sont examinées à l'aune de leurs conséquences sociétales et environnementales. La RSE n'est plus un sujet parallèle, porté à côté du reste : elle est devenue un critère de décision appliqué à l'activité elle-même. « Au-delà des projets

et des indicateurs, la certification B Corp a surtout contribué à faire évoluer notre état d'esprit. Nous avons progressivement développé une approche dans laquelle chaque décision, chaque action du quotidien peut devenir une opportunité de créer une dynamique positive à la fois pour la planète, les parties prenantes et pour l'économie. L'enjeu est précisément de considérer ces trois dimensions avec le même niveau d'exigence et d'attention. » La logique désormais n'est plus seulement celle de la conformité ou du reporting. Elle consiste à considérer avec un même niveau d'attention l'économie, les personnes et la planète. Autre enseignement marquant : l'adhésion spontanée des équipes. Dans une entreprise qui revendique un fort esprit collectif, le projet B Corp a trouvé un terrain favorable. Les actions menées autour de la RSE, les événements internes, les temps de sensibilisation et les échanges ont permis d'embarquer rapidement les collaboratrices et collaborateurs. En parallèle, certaines formations comme celles proposées par la CEC Suisse ont renforcé une prise de conscience plus profonde : face aux enjeux actuels, l'attentisme n'est plus une option. Pour sa directrice, « cette adhésion très spontanée d'un grand nombre de collaboratrices et collaborateurs fut une bonne surprise. »

Mesurer, embarquer, faire vivre la démarche

La certification a également obligé Aprotec à sortir d'une logique d'intuition. Pour piloter ses engagements, l'entreprise a mis en place des tableaux de suivi, des indicateurs quantitatifs et des outils de reporting destinés à mesurer les progrès accomplis dans le temps et à en assurer un suivi rigoureux. Cette discipline à base de tableaux Excel peut sembler austère, mais elle permet de donner de la cohérence à l'action et de vérifier que les ambitions affichées se traduisent réellement dans les faits. « En parallèle, nous accordons une grande importance à la dimension qualitative. Nous menons régulièrement des enquêtes auprès de l'ensemble de nos parties prenantes, afin de mieux comprendre la perception de nos engagements et d'identifier nos axes d'amélioration. »

Des engagements qui prennent corps

Plusieurs initiatives incarnent concrètement cette évolution. L'AproAcadémie, d'abord, joue un rôle central dans le pilotage de la formation continue. Grâce à un reporting structuré, l'entreprise peut désormais mesurer ses efforts et constater qu'elle dépasse les objectifs qu'elle s'était fixés. Ce choix dit beaucoup d'une culture qui valorise la curiosité, l'apprentissage et la montée en compétences. « Pour moi, le savoir, la curiosité intellectuelle et l'envie d'apprendre sont des valeurs fondamentales et des qualités essentielles chez des collaborateurs comme chez les managers. » La gestion des déchets constitue un autre chantier emblématique. Après avoir instauré un tri rigoureux, Aprotec cherche désormais à réduire à la source, avec notamment la suppression progressive de poubelles individuelles sous les bureaux au profit de centrales de tri par étage. Derrière cette évolution très concrète, il y a une même logique : transformer les habitudes et inscrire la responsabilité dans les usages quotidiens. « Au sein des équipes, nous privilégions une approche très expérientielle. Nous faisons vivre la RSE au quotidien à travers des événements internes, des AproDej, des projections de films ou encore des actions participatives. L'objectif est de créer de l'engagement, mais aussi du sens et du plaisir autour de ces thématiques » précise Anne-Sophie Dunand-Blaesi. Cette volonté d'embarquer les parties prenantes dépasse d'ailleurs le seul cadre interne. Avec ses fournisseurs, l'entreprise a mis en place une charte dédiée pour clarifier ses attentes et ouvrir un dialogue sur les bonnes pratiques. Et côté clients, la RSE fait désormais partie intégrante du discours porté par la direction. L'idée n'est pas seulement de raconter ce qui est fait, mais de nourrir une dynamique collective.

Dans la jungle des certifications, l'importance des guides

Mais à mesure que les entreprises cherchent à formaliser leurs engagements, elles se retrouvent souvent confrontées à un univers de labels, de référentiels et de démarches qui peut vite

ressembler à une jungle. Entre les certifications, les méthodologies, les niveaux d'exigence et les logiques de preuve, il n'est pas toujours simple de savoir par où commencer ni comment avancer sans s'éparpiller. « Une certification aussi exigeante que B Corp demande un investissement important en temps et en énergie. En tant que PME, chaque heure consacrée à la démarche est une heure qui n'est pas passée sur le terrain ou auprès des clients. Il faut aussi tenir compte du coût financier que cela représente. Cela dit, nous considérons aujourd'hui que cet effort en valait la peine au regard des progrès réalisés. »

Au-delà du label, une communauté

L'expérience d'Aprotec rappelle à ce titre une chose essentielle : dans ce paysage dense, les guides comptent. Des personnes et des structures capables d'aider à lire la carte, à poser les bonnes questions et à transformer les intentions en trajectoire concrète. L'entreprise souhaite saluer celles et ceux qui l'ont accompagnée dans ce cheminement. Parmi eux, Géraldine Fiol, avec Besustainaball, dont l'accompagnement a permis d'éclairer la démarche ; Loyco, pour l'aide et les échanges entre entreprises ; et enfin le groupement B Ecosystem et de B Lab, qui favorise les partages d'expérience et l'intelligence collective entre acteurs engagés. Car c'est peut-être là l'un des apports les plus précieux de la certification B Corp : au-delà du label lui-même, la certification inscrit les entreprises dans une communauté. Un espace où l'on partage des bonnes pratiques, où l'on se confronte à d'autres façons de faire et où l'on se rappelle qu'il est possible de penser l'entreprise autrement. « On apprécie grandement de faire partie aujourd'hui d'un réseau d'entreprises particulièrement inspirantes, qui montrent qu'il est possible de concilier performance économique et engagement sociétal. » Pour Aprotec, cette appartenance prolonge une conviction devenue centrale : une entreprise ne peut plus se définir uniquement par sa performance économique. Elle doit aussi assumer sa part de responsabilité dans le monde qu'elle contribue à façonner. « J'ai l'intime conviction que l'entreprise de nos jours ne doit pas chercher uniquement le profit, mais aussi contribuer positivement à la société et à l'environnement. Aujourd'hui, en tant que CEO, je ne vois pas d'autre manière de penser notre rôle. Nous avons une responsabilité réelle vis-à-vis de l'avenir de notre planète et des générations futures. »

Texte Marc-Antoine Guet

